

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Étrangère, CAFFITE-BULLIER
et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 19 mai).

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 10 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 57 — — matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin, Express.
11 — 35 — — Direct-Mixte.
5 — 11 — — soir, Omnibus.
9 — 52 — — Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Des correspondances de Turin prétendent que le parti de l'action organise dans toute l'Italie, pour la journée du 15 août, une démonstration hostile à la France; mais, d'après les mêmes correspondances, le gouvernement se disposait à prendre partout d'énergiques mesures pour s'opposer à une semblable manifestation.

Les lettres de Naples, en date du 9, portent que les princes de Savoie devaient partir le lendemain pour Constantinople et Smyrne. Trois vapeurs ont été mis à leur disposition pour ce voyage. Leurs Altesses seront de retour à Gênes au mois de septembre. Garibaldi a annoncé sa prochaine arrivée à Salerne, mais les précautions continuent. Aucune tentative n'a eu lieu à Naples. Beaucoup de garibaldiens se trouvent dans cette ville dénués de ressources.

Les lettres de Rome sont également du 9. Les manifestations ont cessé. Les nouvelles de Sicile absorbent les préoccupations publiques. Cependant le *Journal* et la *Correspondance de Rome* confirment les précautions prises par les autorités contre les menaces d'incendie. La *Correspondance* ajoute que le général de Montebello a exprimé le désir que les troupes françaises fussent seules chargées de la défense des frontières. Les zouaves sont rentrés à Marino. Un détachement piémontais ayant fait récemment une incursion sur le territoire pontifical aurait eu 26 blessés et son capitaine tué. Ce détachement serait rentré sur le territoire napolitain.

La *Gazette officielle* dément la dépêche donnée par l'agence continentale, relativement au 45^e de ligne. Ce régiment n'était pas à Palerme. Aucun soldat de l'armée n'a jamais émis des cris contraires à la discipline militaire. Il résulte, d'ailleurs, des recherches dûment faites, qu'il n'a jamais été expédié de Turin de dépêche semblable à celle dont il s'agit. La démonstration tentée à Palerme a échoué. Un grand nombre de volontaires prennent des passeports pour retourner dans leurs foyers. La *Monarchia nazionale* dément

l'assertion que l'Angleterre prête son appui aux projets de Garibaldi.

La *Discussion* annonce l'envoi d'une note diplomatique dans laquelle le gouvernement italien déclare sa résolution bien arrêtée de faire respecter la loi, en constatant en même temps le péril d'une occupation prolongée de Rome par les Français.

On mande de Palerme, le 11 août :

Garibaldi est parti de Caltanisetta avec 500 volontaires, se dirigeant sur Pietra-Pezzia et San-Cataldo. Son but paraît être Messine. La ville continue à être tranquille. La tentative de démonstration qui a eu lieu a été universellement désapprouvée. L'opinion publique se prononce dans le sens de la conciliation.

Une lettre du correspondant spécial du *Times*, dit une dépêche de Londres, fait le tableau de l'extrême agitation qui existerait en Sicile en faveur de Garibaldi. Dans plusieurs endroits, dit cette correspondance, la proclamation du roi aurait été arrachée des murs par le peuple. — Havas.

La *Gazette du Danube*, organe semi-officiel du gouvernement autrichien, du 12 août, signale la crise italienne actuelle comme étant de la dernière importance pour l'Europe, et accuse le cabinet de Turin de déloyauté ou de faiblesse. — Havas.

On mande de Vienne, le 12 août :

Un télégramme de Stuttgart, en date du 11, annonce que le ministère wurtembergé s'est prononcé ce jour-là contre le traité de commerce franco-prussien, et que cette décision a été aussitôt notifiée au cabinet de Berlin. — Havas.

Des lettres de Saragosse, arrivées le 12 à Paris, parlent de troubles qui seraient survenus dans la capitale de l'Aragon. Il y a autour de cette populeuse cité une grande agglomération d'ouvriers, occupés en partie aux travaux de la canalisation de l'Ebre.

Rien n'indique jusqu'à présent que cette agitation ait un caractère politique.

On parle d'un voyage que S. M. la reine d'Es-

pagne ferait, au mois d'octobre, dans les provinces du midi de la Péninsule. (Pays.)

Des renseignements qui nous arrivent de Constantinople donnent des détails sur un engagement qui a eu lieu, entre les troupes ottomanes et les montagnards monténégrins, près du village de Clanitza.

Vingt-huit bataillons de troupes régulières et un détachement de troupes irrégulières attaquèrent, le 27 juillet, les retranchements dont le village de Clanitza était hérissé, en chassèrent les Monténégrins qui se réfugièrent dans Oriakonka et prirent possession de la vallée de Djouri, ainsi que des villages de Gabritza et de Olavitza.

Les troupes impériales attaquèrent ensuite les Monténégrins dans Oriakonka et les en expulsèrent après une courte, mais très-vive canonnade. Ceux-ci, au nombre de 12,000 hommes, se replièrent en désordre. (Idem.)

Nous empruntons ce qui suit à une correspondance adressée d'Amérique au *Moniteur* :

La nomination du général Halleck au commandement de toutes les armées des Etats-Unis a été officiellement notifiée. Petite sensation dans le pays. Voilà le quatrième officier, depuis le commencement de la guerre, chargé des fonctions de généralissime. On y a vu d'abord le général Scott, puis Mac Clellan, puis M. Lincoln lui-même, puis enfin le major général Halleck.

Ce nouvel élu est un homme entre deux âges et un militaire savant. Il a publié un excellent traité sur la tactique militaire fort estimé des hommes de l'art, mais dans lequel il a posé cet axiome qu'un général devait toujours, dans ses dépêches, présenter ses défaites comme des victoires. Il a montré, en effet, une grande habileté dans la rédaction de ses bulletins, lorsqu'il commandait dans l'Ouest; mais il n'a pas eu l'occasion d'enregistrer une grande bataille livrée. On lui reconnaît d'ailleurs une habileté administrative signalée, et il inspire une certaine confiance par l'élevation de son caractère.

Sa carrière militaire n'a pas été marquée par de grands succès; on sait seulement que c'est un

PETIT-LETON.

JEANNETTE.

(Suite.)

Le docteur M... remercia la supérieure avec l'effusion d'un cœur qui sent qu'il vient de faire une bonne action, et, ce jour-là, il fut plus doux, plus tendre, plus gai avec ses malades.

Jeannette avait dormi d'un sommeil presque calme; elle se leva à deux heures. Le jour lui parut moins terne, l'amertume de ses souvenirs s'adoucit; elle jeta un regard triste, mais résigné, sur la chambre qu'elle allait quitter, sur cette chambre où s'étaient écoulés pour elle ces premiers jours d'un amour coupable, dont le bonheur facile est suivi de tant de douleurs!

Après avoir fait une fervente prière, Jeannette tira de son coffre ses habits de paysanne et elle achevait de s'en revêtir lorsqu'elle entendit une voiture s'arrêter à sa porte. Elle ouvrit en reconnaissant la voix du docteur.

— Vous êtes prête, dit-il, et plus calme, n'est-ce pas?

— Oui, Monsieur, répondit Jeannette avec un sourire qui ne s'arrêta point sur ses lèvres pâles.

— Venez, Jeannette; j'ai parlé de vous: on vous attend, on vous désire...

— Ah! Monsieur, est-ce possible, est-ce bien vrai, ce que vous me dites-là? On m'attend, on me désire, on n'aura pas honte de moi?

— Chère enfant, répondit le docteur en se détournant pour essuyer une larme. Dieu ne vous a point abandonnée!... Il fit un signe au cocher, et celui-ci entra pour enlever le coffre de Jeannette.

— Non, dit-elle en l'arrêtant; ceci ne doit pas venir avec moi. Là sont les sources de mon malheur, les témoins de ma honte; là sont mes robes et quelques bijoux... Je désire qu'on les vende et que l'argent en soit remis à la sainte maison où je vais être reçue par charité... Je ne veux garder que mes pauvres habillements de Ploaré. Ah! quand je pense que je leur ai préféré des chapeaux et des robes de soie!... Je les aime, Monsieur, je les aime à présent, comme si je pouvais retrouver avec eux un peu de ma paix d'autrefois.

Elle s'assit, ne pouvant plus se soutenir.

— Adieu, dit-elle en jetant un dernier regard autour de la chambre; adieu, triste asile où Dieu a permis que je connusse les larmes et le repentir; je m'en irai bientôt de ce monde, comme je m'en vais aujourd'hui de ce lieu froid et isolé, dans un lieu meilleur!

Le docteur porta Jeannette dans la voiture, ferma la portière de la maison et mit la clef dans sa poche.

Lorsque l'on ne fut plus qu'à peu de distance du couvent, Jeannette dit au docteur :

— Je suis bien malade, n'est-ce pas?

— Oui, mon enfant; mais, si malade que vous soyez, j'espère vous guérir; la jeunesse a tant de ressources.

— On dit cela chez nous, reprit Jeannette; mais, quand j'allais au cimetière, je voyais toujours, par l'âge écrit sur les croix, que les plus jeunes portaient les premiers, et, toute petite, je pensais qu'il en était de nous comme des arbres: les jeunes racines n'ayant pas eu le temps de s'enfoncer bien avant dans la terre, le vent a plus de prise pour les arracher.

Et comme le docteur ne trouvait rien à lui répondre :

— Promettez-moi, ajouta-t-elle, de dire à Pierre que je suis revenue à Dieu, et que je ne lui ferai plus honte, car il a vu M. Armand Bonneval hier soir... Et voilà, oh! voilà, balbutia-t-elle en cachant sa tête dans ses mains, pourquoi je voulais mourir!

Lorsque Jeannette franchit la porte du couvent, son doux sourire répondit seul à la supérieure, qui lui disait de sa voix maternelle :

— Soyez la bienvenue, ma fille!

général strict sur la discipline, d'un esprit tout militaire, qui ne souffrait pas les nègres dans son camp; il se montrait aussi très-hostile aux correspondants des journaux. Mais il avait réuni une grande armée pour forcer Beauregard à Corinth, et le général confédéré, par un mouvement de stratégie consommée s'est dérobé devant Halleck, sans perdre un homme ni un canon, et sans que les fédéraux eussent même conçu le soupçon de cette retraite remarquable.

Cette manœuvre a eu pour résultat non-seulement de mettre un nombre considérable de troupes à la disposition de M. Davis sur les divers points de la guerre, mais aussi de rendre inutile la grande armée de l'Ouest, qui s'est trouvée sans adversaires et est restée longtemps à chercher un ennemi invisible et qui n'existait pas.

Les gouverneurs des divers Etats du Nord et de l'Ouest ont averti le gouvernement de l'état des esprits et de la difficulté qu'ils éprouveraient à trouver les 500,000 volontaires demandés par le président. On n'a, en effet, encore enrôlé qu'une centaine de mille hommes, malgré les primes élevées qui sont payées à ceux qui s'engagent, et il est probable que les gouverneurs qui, dans un bref délai, ne pourront fournir le quota réclamé, seront autorisés à établir la conscription pour en faire le chiffre.

On prétend que si la mesure s'étend à tous les Etats, le gouvernement portera à 500,000 hommes le nombre des soldats à prendre, au lieu de 300,000 qu'il réclame aujourd'hui. Cette assertion n'a rien d'in vraisemblable. En face des efforts accomplis par le gouvernement confédéré pour appeler sous ses drapeaux tous les hommes valides de dix-huit à trente-cinq ans, l'administration fédérale ne peut s'arrêter à des demi-mesures.

Cette question de la levée des hommes est toujours l'affaire dominante. Il est des gens qui conseillent d'appeler la milice, qui se monte nominativement à plus d'un million d'hommes. Il y a bien des objections légales à ce projet. La milice n'est tenue du service que dans l'intérieur de chaque Etat, et les gouverneurs seraient en droit constitutionnellement de se refuser à un pareil appel du président. Ce serait donc une mesure dont le succès paraît au moins douteux.

On demande aussi avec instance qu'on ne forme pas de nouveaux régiments, mais qu'on verse les recrues dans les anciens, dont certains sont réduits à cent cinquante hommes. Cette demande est bien conçue. En enfermant les nouveaux venus dans des cadres de vétérans, on les formera plus vite, on leur donnera de la consistance et du moral. Mais ce mode d'enrôlement déplaît à beaucoup de gens, qui, par la formation des nouveaux régiments, trouvent à conquérir du même coup des grades et une solde. On a vu trop de capitaines improvisés depuis dix-huit mois, pour que tout le monde n'arrive pas à l'épaulette au moins de sous-officier en prenant les armes.

FAITS DIVERS.

Aujourd'hui 14, à deux heures, l'Empereur doit passer une grande revue de la garde nationale

La supérieure du couvent des Dames-Blanches, entrée en religion à l'âge de dix-sept ans, il y avait de cela, en 1835, quarante-trois ans, gardait, sur son visage aimable et bon, les traces d'une beauté charmante; on y voyait que la jeune fille, en se donnant à Dieu et aux pauvres, à l'âge où tout est joie, espérance dans la vie de ce monde, avait trouvé le bonheur dans une charité sans bornes, et qu'elle n'avait jamais rien regretté.

Peu de temps après l'entrée de Jeannette dans ce refuge ouvert aux misères les plus déolées, les plus inconciliables, les misères morales, le docteur comprit que la santé de sa jeune protégée éprouverait quelque amélioration si elle pouvait avoir la certitude que Pierre lui avait pardonné.

Il fut bientôt où était caserné le nouveau régiment arrivé à Nantes par la route de Rennes. Il se rendit chez le colonel et il lui demanda le nom des soldats bretons qu'il avait sous ses ordres, et, le lendemain, il faisait venir Pierre chez lui et il lui racontait comment Jeannette l'avait vu à Barbin, comment elle n'aimait plus M. Armand Bonneval, et comment enfin son repentir l'avait conduite au couvent des Dames-Blanches.

Ah! Monsieur, s'écria le pauvre jeune homme en laissant couler ses larmes sans penser à les essuyer... ah! Monsieur! ce que vous avez fait là est bien! je vous en serai reconnaissant toute ma vie... Pauvre Jeannette, chère fille que j'aimais tant... que j'aime toujours, Monsieur...

et de l'armée de Paris. Les troupes seront rangées sur les boulevards et le défilé aura lieu sur la place Vendôme. Une tribune sera élevée sur le balcon du ministère de la justice pour recevoir l'Empereur, le Prince Impérial et les officiers et dames des maisons de Leurs Majestés.

— Le paquebot *la Floride*, de la compagnie générale Transatlantique, est arrivé le 12 à Saint-Nazaire, devançant ainsi de deux jours sa date réglementaire de retour.

Déjà ce paquebot avait accompli sa traversée d'aller de Saint-Nazaire à la Martinique en treize jours et demi au lieu de seize.

Nous sommes heureux d'enregistrer ce nouveau succès qui achève d'établir la réputation de la ligne du Mexique, si rapidement organisée par la compagnie Transatlantique.

Les dépêches du Mexique apportées par la *Floride* sont parties à huit heures pour Paris.

La *Floride* avait à bord 49 passagers.

Les nouvelles du Mexique sont bonnes. L'état sanitaire à la Vera-Cruz s'était amélioré.

A la Havane et à la Martinique, l'état sanitaire était excellent.

— L'*Union de Courtrai* donne les détails suivants sur une catastrophe que la foudre vient d'occasionner :

3 h. 35 m. — Au moment de mettre sous presse, la foudre vient de mettre le feu à la belle tour de Saint-Martin. C'est à la partie supérieure dite de *Peere* que l'incendie s'est déclaré. Toute la ville est sur pied. La tour de Saint-Martin est un des plus beaux monuments gothiques de l'Europe.

3 h. 40 m. — Toute la partie supérieure de la tour est en feu.

3 h. 55 m. — La croix tombe avec un fracas formidable; les cloches du carillon s'ébranlent au milieu de la flamme.

4 h. — Des pièces de poutres tombées du clocher mettent le feu à la gouttière de l'église. Les pompiers sont activement au travail. On demande des hommes de bonne volonté pour monter à la tour. Nous voyons beaucoup de militaires accourir, parmi lesquels nous distinguons le tambour-major.

4 h. 15 m. — Le feu menace l'intérieur de l'église. On sauve les tableaux et tout ce qu'il est possible d'atteindre.

4 h. 20 m. — Les flammes envahissent l'église. Il est impossible d'y pénétrer encore. Tout le monde se dévoue.

4 h. 30 m. — Les cloches du carillon tombent. Les quatre tourelles qui entourent la promenade sont tout en flammes. La chambre dite de l'horloge est détruite. L'horloge, véritable chef-d'œuvre de l'antiquité, n'existe plus.

5 h. — Les toitures de l'église s'effondrent. On a pu sauver les vases sacrés et les objets les plus précieux. Sur le cimetière et dans les rues attenantes se trouvent des ornements d'église. Les habitants du voisinage déménagent et se sauvent. Les pompiers sont dans le jardin de M. Vandenberghe avec une pompe à incendie; sa fabrique et tout le quartier, aussi bien notre demeure que les ateliers de l'*Union*, sont menacés de destruction. Des morceaux de bois enflammés tombent

sur les toits du bâtiment de notre imprimerie pendant que nous écrivons. C'est un spectacle vraiment navrant qui se présente à nos yeux.

5 h. 20 m. — Les grandes cloches appelées S^t-Martin et S^t-Marie tombent et mettent en pièces et en feu l'orgue nouvellement placé.

5 h. 30 m. — Il ne reste plus rien de la tour jusqu'à la toiture de l'église.

5 h. 40 m. — Tout l'intérieur de l'église est en feu. Il ne reste plus que les quatre murailles. A notre prochain numéro, d'autres détails. Constata-toutefois que pompiers, militaires, prêtres, bourgeois, tout le monde a fait bravement son devoir pour circonscire le feu. Le curé de Saint-Martin, M. Vanderougstraete, a été un des premiers sur la tour dès que l'incendie s'est déclaré. A l'heure qu'il est, nous croyons tout danger disparu pour les autres habitations.

— L'*Union de Courtrai* nous apporte les nouveaux détails suivants sur l'incendie de la tour et de l'église Saint-Martin à Courtrai :

Les pompiers d'Ypres et de Mouscron avec leurs pompes arrivent vers six heures du soir et se rendent sur le théâtre de l'incendie. Aussitôt leurs pompes sont mises en mouvement.

A 6 h. 15, un détachement de 25 hommes des pompiers de Gand, sous la direction de leur commandant Claeys, avec quatre pompes et un matériel considérable, arrivent par le train ordinaire du chemin de fer. Les dispositions les mieux combinées sont prises pour préserver la sacristie et empêcher que les flammes n'envahissent la congrégation, ce qui aurait infailliblement entraîné la destruction de plusieurs autres maisons. Deux pompiers de Gand montent sur la promenade de la tour, la lance en main, en même temps que plusieurs autres pénètrent dans l'église. Le jeu continu des pompes parvient bientôt à circonscire le feu.

Le directeur de l'école des frères Vandale, ainsi que le frère Alphonse, se sont bien distingués pour sauver les ornements renfermés dans les armoires. Ils ont fait preuve d'une grande présence d'esprit.

Le croque-mort Burggrave a reçu une blessure assez grave à la tête, en sauvant des ornements d'église; par suite d'une pierre qui s'est détachée de la voûte.

Le garde champêtre E. Welts est resté un des derniers sur la tour. Ses habillements portaient les traces du plomb fondu qui lui était tombé sur le corps.

Il serait impossible d'évaluer pour le moment la perte, mais les dégâts ne seront heureusement pas si considérables qu'on avait lieu de le craindre, car à l'intérieur de l'église le tabernacle, la chaire de vérité, tout, à l'exception de l'orgue, a été respecté.

La tour de Saint-Martin était assurée pour la somme de 150,000 fr., les toitures de l'église pour 300,000 fr. par la société d'assurances les *Propriétaires réunis*.

Des toitures de l'église il ne reste plus rien. Les pompiers de Gand, Ypres et Mouscron, sont restés toute la nuit sur le théâtre de l'incendie avec ceux de notre ville. Hier, vers deux heures, le frère-sacristain Jo-

Elle m'a donc vu, et cela lui a fait honte... Sauvez-la, Monsieur, elle est si jeune! Et puisqu'elle se repent, et puisqu'elle est revenue à Dieu...

— Eh bien?

— Oh! rien, Monsieur, je... Seulement je ne voudrais pas la voir mourir... Non, je ne me sens pas de force à supporter cette douleur-là... quoique, cependant, il me semble, oui, quand elle a cessé de m'aimer, oui, il me semble qu'alors j'aurais mieux aimé la savoir morte!

— Elle vous aime toujours, reprit le docteur, et il faut m'aider, non pas à la sauver... (j'ai si peu d'espoir, qu'il faudrait un miracle!) mais à adoucir ses chagrins...

— Et que faut-il faire, Monsieur?

— Il faut lui écrire que vous lui avez pardonné.

Pierre écrivit :

« Ma chère Jeannette, ma bonne petite sœur, je suis soldat, et Dieu m'a donné un courage qu'il te donnera aussi, j'espère. On arrive à toi par tous les chemins quand on t'aime bien; mais aucun n'y mène plus vite que celui du repentir; et si M. le curé était là, il te le dirait comme moi. Ah! Jeannette, ma chère Jeannette! pourquoi t'ai-je laissé quitter Ploaré?... Guéris-toi, ne t'afflige plus. Nous nous sommes aimés tout petits; comment cesserions-nous?... Je t'ai pardonné, Jeannette; je m'en veux à moi plus qu'à toi; je ne devais pas te laisser aller ainsi loin de Ploaré!

» Je n'ai pas cessé de dire ton chapelet on seul soir. Que Dieu te garde et te soutienne dans la sainte maison où te voilà. Je suis pour la vie ton frère et ton ami.

» PIERRE. »

Pierre demanda au docteur la permission de venir le voir souvent, pour avoir des nouvelles de Jeannette, et chaque jour le vit errer autour du couvent.

Cependant, sa lettre à Jeannette avait causé une grande joie à la pauvre fille. Elle l'avait placée sur son cœur et toutes ses pensées s'étaient concentrées sur cet amour si pur, si innocent, qu'elle se sentait comme purifiée par lui.

Depuis quinze jours qu'elle habitait le couvent des Dames-Blanches, ses forces étaient un peu revenues; elle se faisait remarquer par sa douceur et son exactitude à remplir tous ses devoirs. Au-dessus de ses compagnes par ses pensées, son langage, ses manières, elle réussit à s'en faire aimer et presque respecter; l'ascendant qu'elle exerçait sur ces pauvres filles la relevait quelquefois à ses propres yeux.

Elle vit avec douleur combien la communauté était pauvre, chaque jour on était forcé de refuser de malheureuses filles que le désir de sortir d'une vie honteuse amenait aux pieds de la supérieure.

— Ah! s'écriait alors la pauvre religieuse, ce n'est pas la volonté qui manque; ce sont les vivres, je ne puis vous nourrir!

seph Neirinek, se trouvait à l'intérieur de l'église avec quelques autres personnes. On s'entretenait sur la presque certitude de l'éroulement des voûtes et sur le danger qu'il y avait d'entrer dans l'église. Tout à coup un craquement se fait entendre. Une partie de la voûte s'éroule et cette masse de pierres atteint le frère Joseph à la tête: il est tué sur place. Ce malheur a produit une vive sensation sur les personnes présentes. Le frère Joseph était généralement aimé pour son caractère doux et sa charité.

Cet événement a frappé de stupeur les personnes présentes dont la vie était également exposée. On assure que le pompier Fontier a arraché deux personnes à une mort imminente.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Au grand concours de Paris, plusieurs jennes Saumuroises ont remporté des succès que nous sommes heureux de publier.

M. Angibault a obtenu le 4^e accessit de physique;

M. Joly, 6^e accessit de version latine;

M. Leroy Beaulieu, 1^{er} accessit de version latine, 1^{er} accessit d'histoire et de géographie, et 4^e accessit de discours latin;

M. Jules Harmand, 1^{er} prix d'histoire naturelle.

Le carrousel donné le 18 août par l'École impériale de cavalerie, ne commencera cette année qu'à 3 heures de l'après-midi.

La musique de l'École de cavalerie jouera ce soir, près de l'Hôtel-de-Ville, les morceaux suivants:

1^o Marche militaire;

2^o *La Favorite*;

3^o Fantaisie sur *la Juive*;

4^o Ouverture de *Fra-Diavolo*;

5^o Polka;

6^o Retraite Lefebure.

On lit dans le *Journal de la Vienne*:

Par arrêté de M. le Préfet, en date du 2 août, la chasse sera ouverte, dans toute l'étendue du département de la Vienne, à partir du 1^{er} septembre 1862.

Tout individu chassant, mais sur ses propriétés non closes, devra être muni d'un permis de chasse, et il sera tenu d'en justifier, à toute réquisition, aux maires ou adjoints, commissaires de police, gendarmes, gardes forestiers et gardes champêtres.

Le permis de chasse ne donne à celui qui l'a obtenu que le droit de chasser de jour sur ses propriétés, et sur celles d'autrui avec le consentement de celui à qui le droit de chasse appartient.

La chasse est interdite en temps de neige dans toute l'étendue du département, à l'exception de celle des alouettes et du gibier d'eau dans les marais, les étangs et les rivières (arrêté préfectoral du 1^{er} mars 1862.)

Le chasseur ne devra pas s'écarter des berges ou francs-bords à plus de 10 mètres.

La chasse au gibier d'eau, dans les marais

La ville fait aujourd'hui cinq cents francs par an au couvent des Dames-Blanches; mais que peut faire cette faible retribution en face de deux mille francs d'impôts et de deux cent cinquante bouches affamées à nourrir? C'est en vain que les pénitentes travaillent, les ressources sont insuffisantes!

Jeannette disait souvent à ses compagnes:

— Travaillons, travaillons beaucoup, pour que l'on puisse recevoir d'autres pénitentes.

Et jamais l'ouvrage n'avait eu plus d'activité que depuis l'arrivée de Jeannette.

Il y a trois classes au couvent des Dames-Blanches, jouissant chacune d'un grand jardin et entièrement séparées les unes des autres. La classe de Saint-Joseph renferme les filles de seize à vingt-quatre ans, coupables de mauvaises mœurs. La classe de la Persévérance offre un aspect consolant; elle renferme les pénitentes qui persévèrent dans le repentir et finissent par devenir aussi vertueuses qu'elles ont été coupables. La classe de la Madeleine renferme les filles de tout âge, de tout degré, depuis la mendicante sans feu ni lieu, jusqu'à la grisette en chapeau. Cette classe est la plus malade. Il faut des peines infinies pour les ramener à Dieu. Un bon vieillard, l'aumônier du couvent, homme simple, fort ordinaire, point éloquent, a trouvé le moyen d'arriver au cœur des ces infortunées rejetées du monde; il a fait les plus difficiles conversions, il a réussi là où de grands

non desséchés, sur les étangs, fleuves et rivières, sera ouverte le 15 juillet de chaque année, et close à la même époque que la chasse du gibier ordinaire, conformément aux prescriptions de de l'arrêté préfectoral du 1^{er} mars 1862.

Depuis assez longtemps l'administration des postes de Lyon remarquait que le nombre des lettres à destination du bureau de Lyon diminuait considérablement.

Ce fait anormal ne pouvait être attribué au ralentissement des affaires commerciales, qui date d'assez loin déjà, et d'ailleurs le déficit dans la quantité moyenne des lettres transportées dépassait toute proportion.

Le directeur des postes soupçonna une fraude pratiquée sur une large échelle, et pour la faire cesser il eut recours à un moyen dont l'emploi est abandonné à sa discrétion par la loi.

Il fit pratiquer de minutieuses perquisitions dans les ballots de marchandises adressés aux fabricants ou négociants lyonnais. Or, ces démarches fréquemment répétées amenèrent la découverte de correspondances illicites que l'on introduisait dans les colis confiés soit aux Messageries, soit aux différentes lignes de chemin de fer.

Un grand nombre de commerçants des villes manufacturières environnant Lyon se virent traduits devant le tribunal correctionnel, notamment devant celui de Villefranche, et furent condamnés à des dommages-intérêts qui allaient jusqu'à 250 fr. pour une lettre complète, depuis monsieur et cher correspondant jusqu'à sa signature. Quelques mots ajoutés seulement à la facture occasionnaient une condamnation moindre, mais qui ne descendait pas trop au-dessous de 50 fr.

Nous croyons utile de porter ces faits à la connaissance du public, afin que l'on évite à l'avenir de commettre des fraudes que l'administration des postes a pouvoir de réprimer, et dont les auteurs se trouvent en dernière analyse les victimes.

Le tarif postal est assez doux aujourd'hui pour que personne ne recule devant le timbre poste de 20 centimes et n'aille, de gaieté de cœur, s'exposer à des poursuites infiniment désagréables pour celui qui les subit.

Le thym-serpolet, jadis en grand renom pour la guérison de la coqueluche, était depuis longtemps oublié et dédaigné par les médecins, et abandonné aux lapins, que La Fontaine en montre si friands.

Aujourd'hui, le *Journal de Médecine* annonce que le docteur Joset obtient des cures inespérées avec des infusions de serpolet, et que « la simple administration d'une infusion de cette plante, légèrement gommée et édulcorée, a calmé, guéri même quelquefois comme par enchantement des coqueluches prises à toutes les époques de leur évolution. Il en a été de même, ajoute ce médecin, pour les engines striduleuses, les toux quinteuses, grippales et convulsives. »

Aussi le serpolet cessera désormais de rester relégué parmi les épices culinaires. On distingue le serpolet de son frère le thym à ses tiges cou-

prédicateurs avaient échoué. Cet homme, plein d'unction et de foi, fait subir d'admirables métamorphoses à ces pauvres pénitentes, abruties par le vice, et régénérées par la religion. Leur intelligence se développe, leurs paroles deviennent éloquentes; elles remercient avec effusion les saintes femmes qui, à l'heure suprême de la mort, viennent s'asseoir jour et nuit à leur chevet, les relevant, les consolant. Elles les écoutent en suppliant leurs camarades de ne pas dévier de la route où elles ont eu le bonheur de marcher leurs derniers pas et elles meurent le visage radieux, la bénédiction sur les lèvres. On ne peut assister à ces scènes, disait le bon aumônier, sans la plus consolante des émotions. O gens du monde! s'écriait-il un jour, vous qui craignez la mort, venez apprendre près des ces pauvres régénérées comme elle est douce quand la paix est rentrée dans le cœur!.... C'est là le plus terrible et le plus persuasif de tous les sermons!

Jeannette faisait partie depuis deux mois des pénitentes du couvent des Dames-Blanches; on l'avait placée dans la classe Saint-Joseph. L'humilité avait succédé à la vanité; elle offrait à Dieu ses souffrances en expiation, et sa douceur, sa soumission répandaient le calme en elle et autour d'elle. Elle avait l'apparence de la santé, presque de la gaieté; mais le docteur savait bien que ce mieux passager n'était qu'une halte entre la vie et la mort.

(La suite au prochain numéro.)

chées et à ses fleurs pourpres. Il croît abondamment sur les collines, qu'il tapisse d'un manteau de verdure; il exale une odeur qui rappelle celle du citron.

Il contient une huile essentielle, avec laquelle on fabrique un excellent dentifrice.

Placé donc au serpolet, et qu'il reprenne parmi les plantes balsamiques et bienfaisantes le rang qu'il y occupait et dont on l'a détroné!

Parmi les réhabilitations opérées par la science et par l'industrie, celle-là ne sera pas une des moins intéressantes, si elle n'a pas le sort de tant d'autres qui n'ont vécu qu'un jour.

Pour chronique locale et faits divers: P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

M. le marquis Pepoli, ministre du commerce et de l'agriculture d'Italie, est arrivé de Turin à Paris. La *Patrie* prétend qu'il serait chargé de soumettre à l'Empereur un projet d'occupation de Rome par une garnison mixte.

D'après les dernières nouvelles de Sicile, la marche de Garibaldi vers Messine n'aurait pour but que de dissimuler le véritable point d'embarquement. Beaucoup des volontaires qui ont abandonné Garibaldi se reforment sur le littoral méridional de l'île, où il est possible qu'ils cherchent à prendre la mer, entre Terranova et Girgenti.

Gènes, 12 août. — Une circulaire de la société émancipatrice de Gènes excitant à la guerre civile a été saisie.

Naples, 12 août. — Une démonstration a eu lieu dans la rue de Tolède aux cris de: *Rome ou la mort! Vive Garibaldi!* Elle s'est dissoute devant les intimations de la force publique.

Les lettres de Constantinople, du 6, annoncent que la quatrième conférence sur la Serbie n'a pu amener un accord. La Porte offrait seulement l'évacuation des petites forteresses de Sokol et d'Ouchitza près de la Bosnie. Les représentants de la France, de la Russie et de l'Italie ont demandé la démolition de deux autres forteresses sur le Danube et d'une troisième sur la Save. M. de Moustier a invoqué le traité de Paris. sir Bulwer a déclaré qu'il était nécessaire avant tout de maintenir le prestige du sultan en Serbie. Le représentant prussien paraît incliner du côté de la France et de la Russie. Les mesures ordonnées par Fuad pacha, ont calmé les chrétiens à Brousse.

New-York, 2 août. — Aucun combat n'est encore signalé entre les parties belligérantes. On s'attend tous les jours à une attaque de l'armée confédérée de Jackson contre Pope ou Mac-Clellan. Les confédérés ont fait feu sur les convois de Mac-Clellan. — Havas.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Le marché est retombé dans le calme d'où la liquidation l'avait fait sortir, en conservant néanmoins une physionomie relativement satisfaisante au milieu des transactions dénuées d'importance et d'animation. Offres et demandes se sont présentées pendant plusieurs jours en quantités à peu près égales et les cours n'en ont ressenti qu'une influence presque négative. Les primes elles-mêmes se sont échangées en petit nombre, malgré la modicité de leurs écarts. Si les spéculateurs jugeaient prudent de garder une attitude d'expectative, les capitalistes ne montraient pas non plus d'empressement sur le marché au comptant.

Les affaires ont été faciles, mais peu nombreuses; et les cours généralement soutenus sur les chemins de fer.

C'est toujours sur le marché des obligations des chemins de fer français et étrangers que se porte une grande partie des capitaux disponibles, et cette faveur constante a pour résultat de consolider le cours de ces valeurs.

L'emprunt Italien a donné lieu à de nombreuses spéculations et les cours ont subi l'influence des nouvelles d'Italie.

Parmi les valeurs diverses nous avons à constater une hausse importante en faveur des actions de la compagnie transatlantique admises cette semaine à la cote officielle. La souscription aux actions des chemins de fer des Charentes a donné les résultats suivants: 40,483 actions ont été souscrites par 5,800 souscripteurs. Ce qui fait en moyenne moins de 7 actions par chaque souscripteur. Les concessionnaires et les membres du conseil d'administration ont souscrit 9,317 actions qui complètent l'émission des 50,000 actions. En conséquence, les souscripteurs sont invités à opérer le deuxième versement de 100 fr. par action, du 14 au 25 août. — E. DUTIL.

BOURSE DU 12 AOUT.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 68 80

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 98 00

BOURSE DU 13 AOUT.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 68 95.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 98 00.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etudes de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, et de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

Le dimanche 17 août 1862, à midi et à trois heures après midi, En l'étude M^e LE BLAYE, notaire à Saumur, place de la Bilange,

VENTE PAR ADJUDICATION, DES BIENS

Ci-après,

Dépendant de la succession de M. JOUANNEAU, ancien avoué à Saumur.

Mises à prix.

- 1^o Dix-huit ares 15 centiares de terre, au Port-Feuillé 2,000 »
- 2^o Trente-six ares 40 centiares de terre, au même lieu 2,800 »
- 3^o Trente-six ares 40 centiares de terre, au même lieu 2,800 »
- 4^o Vingt ares 20 centiares de terre, au même lieu... 1,200 »
- 5^o Vingt-un ares 50 centiares de terre, au même lieu 1,200 »
- Tous ces biens commune de St-Lambert-des-Levées.
- 6^o Vingt-six ares de terre, commune de Villebernier, à la rue Juive 1,700 »
- 7^o Vingt-quatre ares, au même lieu 1,850 »
- 8^o Cinquante-quatre ares 50 centiares, aux Fuyes... 4,000 »
- 9^o Trente-quatre ares 45 centiares, aux Fuyes 1,700 »
- 10^o Quinze ares 60 centiares, aux Fuyes 900 »
- 11^o Six ares 76 centiares, aux Fuyes. 200 »
- 12^o Neuf ares 10 centiares, aux Renardières 500 »
- 15^o Trente-quatre ares

M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 5 centimes. Résultats : 1^o vive et transparente coloration ; 2^o économie de moitié ; 3^o qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce ; goût exquis ; arôme superbe.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens faciles de la publicité ; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil ; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de fécale, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes ptes étrangères. — Il est renfermé dans d'élegants cartonnages, très-commodes pour les ménages. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre.
En mairie de Saumur, le

24 centiares, aux Gravelles. 1,500 »
Ces six derniers articles, situés commune de St-Lambert-des-Levées.
A Saumur, le 12 août 1862.
(594) CHEDEAU.

Etude de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes.

A VENDRE A L'ADJUDICATION,

Qui aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes,

Le dimanche 24 août 1862, à midi, ET EN TROIS LOTS,

281 PIEDS DE PEUPLIERS

Complantés sur le pré nommé le Pré-des-Baillis, en la commune d'Allonnes.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e DENIEAU, notaire à Allonnes, dépositaire du cahier des charges. (595)

A VENDRE

UN PIANO DE SYSTEMANS

De 1850. — Prix : 70 fr.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE UN CHEVAL ARABE

Agé de 10 ans, pouvant s'atteler.

S'adresser à M. HUAU, vétérinaire en 2^e à l'Ecole de cavalerie. (577)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1863.

UNE MAISON, au Pont-Fouchard, occupée par M^{me} Aubelle.

S'adresser à M^{me} AUBELLE. (528)

A LOUER DE SUITE

UN PETIT JARDIN bordant la Loire, planté d'arbres chargés de leurs fruits.

S'adresser à M. JAGOT-GRAVIER, rue de la Visitation. (578)

M^e PETILLEAU, notaire à Chinon (Indre-et-Loire), demande un PRINCIPAL CLERC, capable. (579)

CONTREFAÇONS

DU

VINAIGRE DE TOILETTE

DE

JEAN-VINCENT BULLY

67, rue Montorgueil, Paris.

Pour se prémunir contre les contrefaçons, que de nombreux jugements n'ont pas encore complètement réprimées :

REFUSER tout flacon où le nom de Jean-Vincent Bully serait précédé des mots *dit de*, ou autres semblables.

EXIGER : L'enseigne AU TEMPLE DE FLORE, — le bouchage intact, — la signature sur le cachet, — la contre-étiquette fixant au col du flacon le fil blanc, rose, vert et noir terminé par la Médaille de garantie.

Ci-dessous la contre-étiquette elle-même pour donner le modèle de la signature et les deux faces de la Médaille.



Porter plainte contre le débitant « pour Tromperie sur la nature de la chose vendue. » (Art. 423 du Code pénal.)

REVUE POUR TOUS

AVEC

SIX GRANDES PRIMES

données gratuitement aux abonnés.

HISTOIRE — GÉOGRAPHIE — AGRICULTURE — VOYAGES — TRIBUNAUX — ROMANS
NOUVELLES — BIOGRAPHIES — CHANSONS

Gravures d'actualité, reproductions de tableaux des grands maîtres.

• PORTRAITS D'APRÈS DES PHOTOGRAPHIES DANS LE TEXTE.

ILLUSTRATIONS COMIQUES, SCÈNES MILITAIRES
par Cham, Randon, Bertall, etc.

52 NUMÉROS PAR AN, UN TOUS LES DIMANCHES, 16 PAGES, 32 COLONNES
de texte in-4^e avec six ou huit gravures.

SIX GRANDES PRIMES GRATUITES

QUATRE GRANDES GRAVURES SUR ACIER, DE 70 CENTIMÈTRES DE HAUTEUR.

La Bataille de Solferino, Gravure d'un mètre de largeur.

Un magnifique Ouvrage à choisir dans un Catalogue varié.

LA REVUE POUR TOUS FORMERA 2 GROS VOLUMES PAR AN

ILLUSTRÉS DE PLUS DE

600 GRAVURES

PRIX DE L'ABONNEMENT PAR AN, FRANCO :

Paris, 11 fr. ; Départements et Algérie, 13 fr. 50 c.,
plus 50 c. pour l'affranchissement des 6 grandes primes

DONNÉES GRATUITEMENT AUX ABONNÉS D'UN AN

QUI REPRÉSENTENT LE TRIPLE DU PRIX DE L'ABONNEMENT.

Le premier numéro sera envoyé gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande par lettre affranchie, avec le catalogue des primes ou le dernier numéro paru.

On s'abonne en envoyant un bon sur la poste à M. FAYARD, directeur-gérant,
3, rue de Beaune.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné,